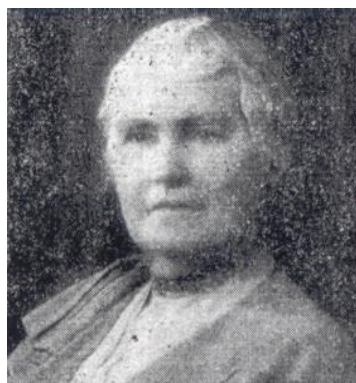


MERLE D'AUBIGNÉ (Biéler), Blanche (1864 – 1958)

MERLE D'AUBIGNÉ, Blanche, auteure, responsable des Écoles du dimanche à Paris, animatrice de groupes de dames, collectrice de fonds, épouse de pasteur et mère de famille, rattachée à l'Église libre du canton de Vaud (1886-1908) et probablement simultanément à l'Église Réformée de France (1894-1908), à l'Église presbytérienne au Canada (1908-1925) et à l'Église Unie du Canada (1925-1958), née le 14 septembre 1864 à Genève en Suisse, décédée le 13 octobre 1958 à Montréal. Elle avait épousé Charles Biéler le 11 avril 1891 à Lausanne. Elle est inhumée aux côtés de son mari au cimetière de Belle-Rivière.



Blanche Merle d'Aubigné faisait partie de la famille du célèbre écrivain, poète et chef huguenot Agrippa d'Aubigné (1522-1630). Elle était la fille de Jean-Henri Merle d'Aubigné (1794-1872) et de Fanny Hardy (1826-1904). Son père était un théologien suisse, auteur de la monumentale *Histoire de la Réformation* qu'il publia alors qu'il enseignait la théologie à Genève. Il participa avec zèle et enthousiasme au mouvement de la Croix Rouge dès sa création à Genève en 1864. Sa première femme, Marianne Brelaz, étant morte en 1855 en lui laissant trois enfants, il avait épousé en 1858 Frances Charlotte Hardy (1826-1904) qui lui donna deux garçons, Henri (1859) et Charles (1861) et deux filles, Blanche (1864) et Julie (1866).

Nous ignorons tout de sa formation, mais compte tenu du milieu familial, on peut être certain qu'elle a fait des études sans que nous ne puissions dire jusqu'où elle a pu les pousser compte tenu de la condition féminine d'alors.

C'est en accompagnant son frère Charles et son épouse qui faisaient une excursion en Suisse qu'elle rencontra Charles BIÉLER en 1889. Les circonstances ont fait qu'ils purent passer du temps ensemble et faire plus ample connaissance. Il avait 29 ans et elle, 25. Charles était le fils d'un vétérinaire qui était né à Genève et avait gardé des liens avec des membres éminents du Réveil. Le père de Charles devint en 1878 directeur de l'Institut agricole du canton de Vaud au moment de sa création, poste qu'il occupa pendant seize ans. La famille de Charles était donc issue d'un milieu protestant évangélique, aisé et instruit. Charles avait ensuite été précepteur en Allemagne, s'était intéressé à la théologie et à l'exégèse pour finalement décider d'y consacrer sa vie en 1880. Il rédigea sa thèse de doctorat dans la région parisienne où il avait obtenu un poste en 1884 et fut consacré au ministère le 2 octobre 1886. La maladie l'empêcha de l'exercer pendant deux ans. Puis en 1890, il accepta de devenir directeur du Collège Gailliard, à Lausanne, fonction qu'il occupa pendant huit ans.

C'est dans ce contexte qu'après une cour fort réservée, Blanche et Charles se fiancèrent le 6 décembre 1890 et s'épousèrent à Lausanne le 11 avril suivant, réunissant deux familles, protestantes depuis des générations. Ils purent loger au Collège même dans un grand

appartement qu'on y avait aménagé pour le directeur¹. De leur union naquirent cinq garçons, Jean-Henri, l'aîné (20.11.1892), Étienne (3.2.1895), André (18.10.1896), Philippe (10.3.1898) et Jacques (17.8.1901), le cadet né à Neuilly-sur-Seine.

En effet, en 1898, Charles ayant accepté le poste d' « agent général de la Société des écoles du Dimanche en France », toute sa famille s'était établie dans la région parisienne. Au début, les conditions de vie furent plutôt modestes et ce ne fut qu'en 1904 qu'ils purent s'établir à Levallois dans une demeure plus vaste. Comme son mari est absent un mois sur trois à parcourir la France, Blanche doit donc montrer une certaine ingéniosité pour organiser seule sa vie de famille avec ses jeunes enfants, ce qu'elle faisait avec un sens théâtral plutôt amusant et sécurisant aux dires de témoins. En grandissant, ses garçons étudièrent au lycée Carnot et bénéficièrent de l'animation de la capitale.

Au cours de l'été, toute la famille revenait en Suisse pour retrouver ses racines. Blanche louait près du lac de Bret sur le plateau lausannois une maison blanche qui servait de colonie de vacances pour ses enfants mais aussi pour le bénéfice de quatre ou cinq autres. Elle les tenait occupés par des travaux manuels, de la natation, de l'escalade, des excursions et des veillées musicales. C'est donc dans une telle atmosphère que Blanche et Charles ont éduqué leurs enfants pendant une dizaine d'années.

Blanche était tout à fait informée des activités de son époux et écrivit même en 1905 un livre intitulé *L'École du dimanche infantine*. Forte de ces connaissances et de cette expérience, elle était d'un précieux secours pour son mari. Elle l'accompagna à Rome à un Congrès des écoles du dimanche, se remémorant par la suite la ville éternelle tout autant que les villes de Gênes, Venise et Florence qu'ils avaient pu visiter. Dans les quelques années qui suivirent, Charles mit au point une nouvelle édition d'un recueil de cantiques pour les écoles du dimanche, écrivit un guide pour les moniteurs et une nouvelle version des récits bibliques utilisés.

C'est en 1908 que la famille prit un tournant. Ces Suisses se demandaient s'ils allaient acquérir la nationalité française ou émigrer. Sur ces entrefaites, on les informa d'une possibilité de remplacer à Montréal un éminent professeur de théologie qui venait de mourir. La famille est d'accord pour tenter l'aventure. Plus d'une soixantaine de collègues et d'amis se réunissent en août pour leur rendre hommage et leur dire un dernier adieu.

Les Biéler arrivèrent à Montréal le 15 septembre et furent accueillis par le professeur Joseph-Luther Morin, de l'Université McGill. Ils s'établirent en face du parc Lafontaine puis, l'année suivante, à Westmount, dans une villa qu'ils baptisèrent « Les Colombettes ». Comme l'Église catholique avait mis la main sur les écoles francophones, les émigrants protestants se voyaient contraints de fréquenter l'école anglaise parce qu'on ne leur laisse pas le choix de la langue d'enseignement. Blanche éleva donc sa famille dans ces conditions pendant que son mari devenait professeur au Collège presbytérien et y enseignait la théologie historique et biblique, la littérature, la psychologie et l'histoire. Les garçons fréquenteront par la suite une « high school » et poursuivront leurs études à l'Université McGill.

¹ On gagnera à lire en parallèle la biographie de Charles BIÉLER qu'on trouvera également en ligne sur notre site.

En 1911, la famille acquiert une immense ferme au lac des Seize-Iles qu'elle baptisera *La Clairière* et qui leur servira de maison de campagne; ils verront à l'aménager au cours des mois de vacances. À l'été 1913, Charles et Blanche retournent quelque temps en Europe avec deux de leurs enfants, Étienne (18 ans) et Jacques (12 ans).

La Première Guerre mondiale va bouleverser la vie de Blanche, troublant sa sécurité. En effet, les trois plus vieux sont partis au front en 1915, et Philippe en 1916. Ce dernier mourra à la guerre l'année suivante laissant un grand vide dans la famille et André en reviendra intoxiqué par les gaz de combat. Jacques à 17 ans s'est installé pour un temps sur une ferme. Selon Marthe Chodat, durant les deux grandes guerres, Blanche «s'occupa à apporter secours moral et secours matériel aux églises et aux pasteurs en détresse » en France, en Belgique, en Angleterre ou ailleurs. Avec sa sœur Julie résidant à Paris, elle avait formé un comité d'entraide qui envoyait des paquets du Canada destinés à venir en aide à ceux qui étaient dans le besoin à cause du conflit. Dans cette logique de secours, à la fin de la guerre, elle et son mari font une tournée de conférence dans plusieurs villes américaines afin d'attirer l'attention sur la situation désastreuse de la France au lendemain du conflit et en même temps, ils en profitent pour parler du protestantisme et sans doute pour recueillir des fonds.

Ses enfants sont déjà lancés dans la vie. André fera de la peinture et deviendra « artiste résident » à l'Université de Kingston. Étienne travaillera avec des sommités dans le domaine de la physique et de la radioactivité avant de mourir prématurément en 1929 alors qu'il est en Australie à faire des relevés géométriques. Jean-Henri connaîtra une carrière de haut-fonctionnaire à la Société des Nations à Genève et au Gouvernement du Québec. Et Jacques deviendra finalement ingénieur au service de grandes compagnies.

Au lendemain de la Guerre, Blanche fait de nombreuses démarches pour recueillir des fonds afin de relever l'église réformée de Lens, mieux connue en Amérique sous le nom de « Vimy Memorial Church ». En 1920, Charles et Blanche, maintenant laissés à eux-mêmes, préféreront vendre leur maison de Westmount pour se rapprocher du Collège presbytérien. La création de l'Église unie en 1925, qui regroupent une large part des presbytériens, des méthodistes et congrégationalistes canadiens, provoque une situation nouvelle. Le couple adhère à la nouvelle Église, mais le Collège demeure rattaché à la fraction des presbytériens qui ne se sont pas ralliés à cette même Église, conduisant à une disparition de la section française du collège.

En 1925, Blanche avait accompagné son époux au Congrès œcuménique de Stockholm. Deux ans plus tard, le couple en profite, puisque Charles est en année sabbatique, pour retrouver Lausanne où se déroule le Congrès œcuménique mondial. Ils reviennent au Québec en 1928 pour constater que l'âge de la retraite pour les professeurs est maintenant établi à 70 ans. C'est donc en octobre 1930, un peu à son corps défendant, que le professeur Biéler quitte l'enseignement. Il gardera tout de même des tâches de supervision et de tutorat.

La Deuxième Guerre mondiale est déclenchée en 1939 et Blanche poursuit avec sa sœur Julie sa participation à un comité d'entraide semblable à celui qu'elles avaient mis sur pied lors de la Première Guerre afin de fournir un aide modeste aux pays d'Europe en leur envoyant des paquets. Pour elle, l'amour et la justice doivent ainsi se manifester. Après la

guerre, elle recueillera encore des fonds pour le relèvement de l'église de Lens. Cependant, c'est à ce moment qu'elle a eu la douleur de perdre son époux, décédé le 14 avril 1946.

Elle occupa la douzaine d'années qu'il lui restait à vivre à de multiples occupations notamment par l'écriture. Elle collaborera à maintes reprises au journal *L'Aurore*, écrivant sur le protestantisme français ou enrichissant le périodique de ses réflexions. Blanche Biéler a écrit plusieurs livres sur son illustre famille et un manuscrit complet sur la sienne propre est conservé à la bibliothèque du Collège presbytérien.

Cependant, comme elle a plus de 80 ans, les infirmités de l'âge ne lui permettent plus autant d'activités, mais elle savait réconforter ceux et celles qui la visitaient. Selon le pasteur Beaudon, « Madame Biéler était une conscience pure, droite, qui se ressentait toujours du sang et des principes nobles de ses ancêtre huguenots [...] ». Et Marthe Chodat ajoute : « Ce que quelqu'un a dit de son mari pourrait s'appliquer tout aussi bien à elle : "Elle ne montrait que peu de choses dans la vitrine de sa boutique, et pourtant elles dégageaient un parfum qui laissaient deviner la richesse de ce qu'elle renfermait". »

Elle est décédée chez elle le 13 octobre 1958 à midi à l'âge de 94 ans. On célébra son service funèbre le 15 au Divinity Hall de l'Université McGill et on l'inhuma à Belle-Rivière dans ce cimetière qu'elle avait choisi ainsi que son mari parce qu'il gardait ainsi un caractère serein, discret et francophone, rappelant leurs racines.

10 novembre 2009

Jean-Louis Lalonde

Sources

Frances K. Smith, *André Biéler. Un artiste et son époque*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2006, 355 p. Le chapitre « Une atmosphère idéale pour un enfant (1896-1914) retrace dans le détail l'histoire de la famille à partir des éléments fournis par Charles Biéler et Blanche Merle d'Aubigné, p. 9-24 et *passim* pour le reste. Nombreuses photos de famille.

Jean-Louis Lalonde, « André Biéler (1896-1989), peintre d'origine protestante », *Bulletin* de la SHPFQ, no 13, septembre 2006, p. 6-8.

Philippe Baylaucq, *Les couleurs du sang*, film sur André Biéler.

Charles et Blanche Biéler, « Nos origines. Mémorial de la famille des Biéler-Merle d'Aubigné, écrit par Charles et Blanche Biéler et dédié à leurs fils ». Manuscrit, 436 p. Manuscrit très détaillé sur l'histoire de la famille, de ses ancêtres et de ses enfants (Document disponible au Collège presbytérien).

L'Aurore, « Adieux », 14 août 1908, p. 9; « Chez nous », Montréal, 25 septembre 1908, p. 8, 10, « Soixante ans d'enseignement », 13 janvier 1939, p. 1, « Noces d'or », 24 avril 1941, p. 1, M. C. [Marthe Chodat], « Madame Charles Biéler », *L'Aurore*, novembre 1958, p. 1 et 6.

« Visite de France », par Charles Biéler pour l'Alliance Evangélique, *L'Aurore*, 28 mai 1935, p. 3.